

Emmie Godart  
Deuxième année de bachelier  
Première session  
Année académique 2019 -2020

Rapport de stage  
Au cœur de La Province,  
journal montois

Superviseur : Michel Paquot  
Tutrice : Lucie Jannet  
Lieu de stage : journal La Province (Sudpresse)

# — Sommaire —



## 1 Introduction

## 2 Analyse SWOT

## 3 Analyse du logo et du nom

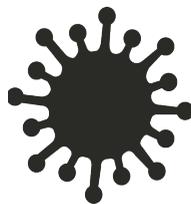
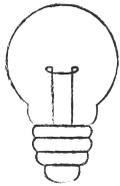
## 4 Missions

## 6 Analyse personnelle

## 7 Regard critique et prospectif

## 8 Analyse de la situation de crise

## 9 Conclusion



© 2020, Emmie Godart



© 2019, Emmie Godart

**Crédits photos :** toutes les photos et images présentes dans ce rapport, sauf exceptions précisées directement sous la photo, sont libres de droit et proviennent du site Internet Pixabay.

## — Editorial —



Malgré leur succès grandissant, les informations en ligne ne remplacent pas la richesse de la presse écrite au format papier.

À l'heure où j'écris ces lignes, une semaine s'est écoulée depuis le début de mon stage. Cinq jours d'apprentissage intense, je peux le dire haut et fort. Cinq jours d'avant-goût délicieux du métier qui m'attend : journaliste !

Le travail de journaliste m'intéresse depuis mon plus jeune âge : je voulais raconter des histoires et j'aimais par-dessus tout écrire. Cette profession s'est imposée comme une évidence assez rapidement. Faire partie d'une rédaction durant trois semaines est donc à mes yeux une opportunité extraordinaire.

Lors de ma première visite, j'avais pu découvrir Lucie Jannet, ma tutrice, ainsi que la rédaction. J'ai eu peu de temps pour me faire une impression, mais j'ai trouvé le

bureau agréable et les quelques journalistes aperçus avaient l'air plutôt sympathiques aussi. Ce fut donc une première impression assez positive. Cela m'a un peu rassurée quant à mon arrivée dans le service mais je suis restée assez tendue.

Mes attentes par rapport à ce stage sont assez évidentes : j'aimerais le terminer en étant capable de rédiger des articles de qualité. Je veux aussi améliorer ma capacité à proposer des sujets intéressants en réunion de rédaction. En résumé, j'espère avoir l'étoffe d'une vraie journaliste... Naturellement, je resterai une jeune débutante dans le domaine, mais qui aura malgré tout des qualités et des méthodes professionnelles. J'ai bien conscience que j'aurai encore beaucoup à apprendre à l'issue de cette période de stage, mais je voudrais vraiment en sortir avec un bagage important.

Mon objectif est triple :

- Intégrer de bonnes méthodes et techniques de rédaction afin d'affiner ma plume ;
- Réfléchir au journalisme que je désire proposer à l'avenir ;
- Prendre confiance en ce que je suis capable d'écrire.

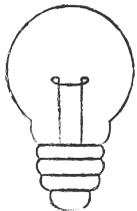
Avant d'entamer mon stage, j'étais dans un état d'esprit très fébrile, je me sentais stressée par rapport à ce qui m'attendait mais en même temps impatiente de me lancer. Je voulais toucher à cette profession qui me faisait tellement rêver. D'où la panique : allais-je déchanter ? Ce stage allait-il remettre en question mes certitudes ?

Je ne peux pas encore me prononcer sur le déroulement de ces semaines, je n'en suis qu'aux prémices. Mais en guise d'introduction, je ne peux qu'être enjouée et impatiente de voir ce qui m'attend.

C'est avec une hâte grandissante que j'attends la suite des événements. ●

## Analyse SWOT et suggestions

- Spécialisation dans les faits divers.
- Informateurs : informations en exclusivité.
- Présence d'un photographe pour des illustrations de qualité.
- Intérêt d'un public cible précis (habitants des communes couvertes par le journal).
- Présence d'un « desk central » qui relit tous les papiers avant de les mettre en ligne. Cela permet de vérifier l'orthographe, la logique, les SW, ... Et ça « assure » donc la qualité de l'article.
- Possibilité de créer de la visibilité aux articles via la page Facebook du journal mais aussi sur différents groupes.



### Faire face à ses faiblesses

Je conseillerais au journal La Province de revoir leur manière de titrer leurs articles. Tous ne sont pas à sensation, mais beaucoup sont clairement des incitateurs purs et durs à cliquer. Le lecteur se sent alors manipulé, abusé. Si la relation entre le journal et les citoyens était plus saine, sa réputation se verrait ainsi améliorée.

Les couleurs du journal pourraient également être revues afin que le site agresse moins l'œil. Le journal papier est correct au niveau des couleurs, mais le site est beaucoup trop vif. Rester dans les mêmes tons mais les rendre plus doux serait une bonne manière de rendre le site web plus



- Mauvaise réputation.
- Beaucoup d'informations à traiter pour peu de journalistes.
- Couleurs du journal un peu trop vives, agresse l'œil du lecteur : le rouge pousse à l'agressivité.
- Titres parfois trop « à sensation ».

- Plus de diffusion sur les réseaux sociaux.
- Titres plus informatifs qu'incitatifs.
- Revoir les couleurs du journal (moins agressives).

- Le manque de temps empêche souvent de vérifier les infos à 100% : véracité des faits ?
- Les réseaux sociaux deviennent un centre d'informations énorme, et de moins en moins de gens sont prêts à payer pour recevoir l'information.
- Des gens font des captures d'écran des articles payants. C'est un problème pour le journal car ce sont des articles sur lesquels les lecteurs ne cliqueront pas, et ça ne pousse pas les gens à s'abonner (et donc à payer).

attractif. De plus, le rouge est une couleur très présente et on sait que cela génère une certaine nervosité pour le cerveau de l'Homme. La couleur n'est donc peut-être pas idéale, néanmoins je crois qu'il est nécessaire de la maintenir car c'est une couleur très symbolique à Mons (les couleurs emblématiques de la ville sont le rouge et le blanc).

Partir vers des couleurs pastel pourrait donc être une bonne alternative.

## Analyse du logo et du nom de la structure

## — L'identité montoise mise à l'honneur —

**En tant que communicants, nous le savons : il est essentiel d'avoir une identité visuelle très forte. D'une part, pour attirer l'attention du client mais aussi pour se forger une image et laisser transpirer des valeurs, d'autre part. Stagiaire au journal La Province, je me suis penchée sur ce que reflétait leur logo...**

### Analyse du logo et du nom de l'entreprise

Le journal La Province couvre une grande partie des communes de la province du Hainaut. La signification du nom de ce journal est donc assez évidente et parle d'elle-même. Elle a une symbolique géographique. Ce nom reflète aussi l'une des valeurs essentielles du groupe Rossel : la proximité.

Le logo de l'entreprise est rouge et bleu sur l'édition papier, et rouge et blanc sur l'édition numérique. En ligne, on retrouve encore la couleur bleue, mais dans la mise en page uniquement.

Le rouge et le blanc sont des couleurs assez évidentes



Petit singe de Mons, porte-bonheur de la ville © 2019, Emmie Godart

et symboliques pour la ville de Mons, où sont situés les bureaux du journal. Les actualités concernent plutôt Mons-Borinage, mais sont aussi rattachées à différentes communes autour de Mons (Boussu, Colfontaine, Dour, Frameries, Hensies, Honnelles, Jurbise, Lens, Mons, Quaregnon, Quévy, Quiévrain et Saint-Ghislain). Le journal arbore donc les couleurs de la ville de Mons. On retrouve ici une autre valeur à travers la couleur identitaire de Mons : la notion d'appartenance. C'est un journal montois et il a été décidé de le faire transparaître dans sa charte graphique. Cela me semble être une excellente idée.

L'identité est forte et les lecteurs se sentent ainsi intégrés, concernés.

### Des idées pour renforcer l'identité

Les éléments représentatifs de la ville, tels que le beffroi, le petit singe sur la Grand-Place ou encore le si cher et tendre Dragon de la fête annuelle «Le Doudou», ne se retrouvent pas dans le logo ni dans le visuel du site internet. Je trouve ça regrettable. Toute personne qui vient s'imprégner de la ville de Mons s'aperçoit très vite que ces emblèmes sont chers au cœur des habitants.

Les couleurs représentent déjà très bien la ville et véhiculent des valeurs... Ces symboles seraient une plus-value en matière d'appartenance. Pourquoi ne pas les intégrer à l'identité graphique du journal ? ●

EMMIE GODART

### — Apprendre mon métier pas à pas —

Sur les quinze journées prestées, j'ai eu l'occasion de toucher à tout ce qui constitue le métier de journaliste. Ce fut donc très formateur et gratifiant !

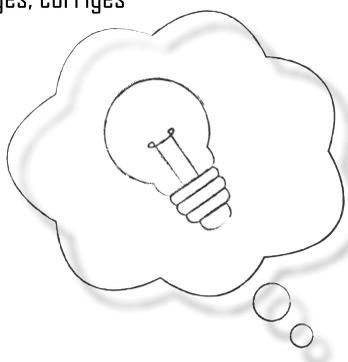
Ma mission principale était la même que celle des journalistes de la rédaction. J'ai été traitée d'égal à égal, à l'exception du fait qu'on me corrigeait forcément plus que les autres. Au bout de quelques papiers rédigés, corrigés et publiés, j'ai réellement été sur un pied d'égalité avec les autres employés. Le fait d'être considérée comme telle m'a permis de prendre confiance en moi et de croire en mes capacités.

En réunion de rédaction, il m'a très rapidement été demandé de **proposer des sujets**. Si l'idée était validée par la cheffe d'édition, je pouvais travailler sur la rédaction de l'article après la réunion. Cependant, j'ai ressenti de grosses difficultés dans la recherche de thèmes à aborder. Je cherchais des interviews intéressantes à réaliser dans la région... Mais beaucoup de personnalités ont déjà été le sujet d'un article dans leur journal. J'ai trouvé très compliqué de proposer un thème qui soit à la fois intéressant et inédit, ou qui apporte au moins une plus-value. Je pense que c'est ce qui m'a semblé le plus difficile. J'ai également éprouvé des difficultés à cause de mon manque de connaissances politiques et sportives. J'ai donc vite saisi que je devais m'intéresser de beaucoup plus près à tout ce qui touche à ma région. Je hais la politique, mais c'est un pan non-négligeable de notre société et tout journaliste doit en connaître les enjeux. Si je n'avais pas de sujet à proposer, on faisait d'abord le

point sur tout ce qui était à l'ordre du jour. J'étais ensuite mobilisée pour un reportage ou une interview. Sinon, j'étais chargée de faire le point sur la situation dans les hôpitaux dans le cadre de la propagation du Covid-19, par exemple. J'ai souvent travaillé sur ce sujet. En effet, la période de mon stage tombait exactement au moment où la situation a commencé à doucement dérapier au niveau de cette crise sanitaire.

Concernant la **rédaction des articles**, j'ai d'abord réalisé deux papiers en doublon. De cette manière, ma tutrice a pu voir de quoi j'étais capable. Mes articles étaient relus et corrigés, on discutait ensemble des corrections et j'avais donc l'opportunité de m'exprimer. Cette étape a été très formatrice et m'a apporté beaucoup de confiance en moi. D'abord, j'ai pu découvrir la manière de rédiger de ce journal, puisque chaque média a ses propres habitudes rédactionnelles. Je me suis ainsi adaptée à leur fonctionnement et j'ai également revu certaines bases d'un bon article. Je n'ai pas rencontré de difficulté particulière à ce niveau-là, la plupart des remarques me semblaient tout à fait logiques et je les appliquais naturellement dans le papier suivant.

Ensuite, j'ai pu rédiger directement par moi-même. Pour écrire mes articles, je partais en reportage ou je réalisais des **interviews** par téléphone. Étant donné les circonstances particulières liées au Covid-19, la plupart de mes articles ont été réalisés par **échanges téléphoniques**. C'est un exercice particulier. Les premiers appels étaient un peu tremblants, mais j'ai appris à être plus à l'aise au téléphone tout en restant professionnelle. Je pense que c'est un apprentissage important et



cela peut s'avérer assez compliqué. Avant de téléphoner, je préparais mes questions et les informations que je désirais obtenir. Au début, j'écrivais toutes mes questions exactement de la manière dont je voulais les poser. Mais assez vite, j'ai pris confiance en moi et je formulais mes phrases plus naturellement, sans préparation excessive. Toutefois, j'ai réalisé dès le premier contact téléphonique qu'il était difficile de prendre des notes tout en restant concentrée, afin de pouvoir rebondir naturellement dans la conversation. J'ai eu un peu de mal à trouver mes repères mais, finalement, cela se passait plutôt bien. Je faisais parfois répéter une information mais je pense que les gens sont conscients que nous prenons des notes pendant l'échange et ils ont toujours été relativement bienveillants.

▪ Lorsque je partais en **reportage**, j'y allais la plupart du temps avec Éric Ghislain, le photographe du journal. Il prenait des photos pendant que j'interrogeais les gens et que je cherchais des informations. J'ai adoré faire ces quelques reportages. Ce fut une révélation, en quelques sortes. Je n'ai été envoyée en reportage seule qu'une fois, pour divers événements.

Nous étions au lendemain de la journée internationale de la lutte pour les droits des femmes.

J'étais chargée de me rendre à des heures précises à différents événements féministes dans plusieurs endroits de Mons. N'ayant pas encore le permis de conduire, j'ai couru d'un coin à l'autre de la ville pour ne rater aucun moment important. Ça a été le jour le plus sportif de mon stage. J'ai regretté de ne pas avoir une voiture !

Ce fut toutefois une journée très satisfaisante, car j'ai pu faire beaucoup de choses. J'étais chargée de tout : les photos, vidéos, interviews, ... Je devais également envoyer des éléments à la rédaction, pour qu'une journaliste

puisse déjà écrire un papier en direct, afin d'informer la population de ce qui se déroulait à Mons. Une fois rentrée à la rédaction, j'ai pu rédiger mon article durant l'après-midi. (voir annexe 1) J'ai adoré vivre une journée si vivante et intéressante.



▪ Un matin, j'ai également eu l'occasion de me rendre à une **conférence de presse** à la Province du Hainaut à Mons. J'ai donc assisté à une démonstration de traitement des déchets et de broissage des rues par des chevaux de trait. D'autres médias étaient présents (notamment TéléMB). Ma mission était de récolter un maximum d'informations et de photos pour illustrer l'article sur le sujet. (voir annexe 2) Ça n'a pas été très facile pour moi de prendre ma place : d'autres journalistes étaient présents avec une caméra très professionnelle, des collègues, du matériel, tandis que je travaillais seule avec mon appareil photo personnel. J'avais l'impression que ma présence n'était pas légitime. Je n'ai pas osé demander d'interviews, donc j'écoutais celles des autres pour recueillir des citations. Je me suis sentie assez démunie lors de cette matinée, mais ça m'a appris à m'imposer et à ne pas m'excuser d'être là. Je pense que c'est essentiel dans ce métier.

▪ L'un des derniers jours de mon stage, j'ai également eu l'occasion d'accompagner Claude Widart, l'un des plus anciens journalistes de la rédaction, à une **réunion** d'urgence avec le bourgmestre de Mons et d'autres personnalités importantes de notre région. Le sujet était la mise en place de nouvelles mesures dans le cadre du Covid-19. Ce fut une expérience enivrante. J'ai eu le sentiment d'être aux premières loges d'un moment important pour toute la population. Je trouve que c'est un sentiment très grisant d'être, potentiellement, la première personne qui annoncera quelque chose de crucial pour les citoyens. Ça m'a énormément plu. 📍

**EMMIE GODART**



Antigone (groupe féministe) sur la Grand-Place de Mons, 2020, Emmie Godart

### — Introspection et leçons de vie —

**Le stage en presse écrite m'a apporté beaucoup de richesses et de ressources. Je partais incertaine de mes capacités et de mon avenir dans le journalisme. Je termine ces trois semaines, nettement trop courtes à mon goût, dans un état d'esprit tout à fait différent : je suis maintenant sûre de mon choix, je veux devenir journaliste et j'ai le sentiment d'avoir toutes les cartes en main pour y arriver.**

En trois semaines, j'ai rédigé énormément d'articles. Je ne m'attendais pas à avoir la possibilité d'en écrire autant, et ce fut ma première (très agréable) surprise. En écrivant beaucoup, j'ai pu progresser à pas de géant. Je pense que la meilleure manière d'apprendre est de pratiquer concrètement le métier qu'on souhaite exercer.

#### Des apprentissages pour la vie

- Je suis maintenant capable de rédiger des brèves et des articles plus longs. Je peux également rédiger un sous-titre, un sur-titre, un chapô, et un corps de texte qui respectent les 5W mais qui donnent également envie de continuer la lecture. J'ai appris comment attirer l'attention du lecteur et l'inciter à cliquer sur le titre : peut-être est-ce un point avec lequel j'ai eu quelques difficultés. En effet, ma tutrice m'a expliqué qu'il était important d'informer mais aussi de pousser au clic. J'y reviendrai à la page suivante.
- J'ai également appris à chercher des sujets intéressants à exploiter. Ce fut l'apprentissage le plus difficile à mes yeux. Lors des briefings, j'ai très vite dû apporter mes propres propositions. D'abord, il a été difficile pour moi d'oser prendre la parole en réunion. Cela paraît idiot, mais j'avais peur que mes idées soient ridicules ou

inintéressantes aux yeux des autres journalistes. Ensuite, j'ai rencontré des difficultés dans la recherche de sujets, comme je l'ai expliqué dans l'onglet « missions ».

- J'ai aussi appris, lors de certains reportages, à allier prise de photos de qualité, prise de notes, réflexions sur les questions à poser, ... Je me suis aperçue que c'était un exercice assez difficile de combiner le tout en ne ratant aucune information et en saisissant l'instant dans les images à partager au lecteur. J'ai trouvé ça compliqué et je réalise que j'ai encore du travail dans la prise de photos, bien que j'adore ça. Mes angles sont, me semble-t-il, intéressants mais je dois encore travailler sur la qualité de l'image : luminosité, netteté, ... Ça n'a pas été facile de proposer de bonnes photos lorsque je devais les prendre avec mon téléphone. Heureusement, ce problème ne s'est pas posé à de nombreuses reprises étant donné qu'Éric, le photographe, est souvent présent sur le terrain avec les journalistes.
- Concernant la prise de notes, le fait de devoir saisir les informations au vol lors d'interviews téléphoniques ou de reportages m'a été très bénéfique. Trois semaines plus tard, je peux dire que j'ai un esprit nettement plus synthétique et des méthodes de prise de notes beaucoup plus élaborées pour gagner du temps.

Au bout de deux semaines de stage, ma tutrice et moi avons déjà fait un petit débriefing. Elle était très contente de mon travail et me trouvait efficace, rapide et très autonome. Elle était ravie de ma rapidité d'adaptation et de la manière dont j'appliquais directement tous les conseils qu'on me donnait ! Son enthousiasme m'a confortée dans l'idée que ma place était dans une rédaction. Je m'y sens comme un poisson dans l'eau et à ma place. 📍

EMMIE GODART

Regard critique et approche prospective

## — Prendre du recul et réfléchir —



**Le groupe Sudpresse souffre d'une réputation difficile à porter. Cette image touche donc de plein fouet le journal La Province. J'ai pu discuter de ces critiques souvent (très) virulentes, avec ma tutrice, la cheffe d'édition, qui est particulièrement atteinte par ces jugements.**

L'image négative de Sudpresse vient en grande partie du fait que le groupe a pris le parti de se spécialiser dans les faits divers. Par conséquent, les journalistes écrivent beaucoup d'articles concernant des sujets de proximité... Et, traitant majoritairement des faits divers, ces derniers sont rarement positifs et enjoués. Les lecteurs ont assimilé ces actualités de proximité à du journalisme de médiocre qualité. Ils sont d'ailleurs souvent nombreux à critiquer les articles sur seule base du titre.

Concernant la manière de titrer justement, la discussion est ouverte. J'ai parfois eu un peu de mal à être dans la lignée du journal. Les clics sont importants car ce sont des paramètres qui font les chiffres du journal. Je comprends qu'il soit important d'avoir de la visibilité, mais ce qui me dérange plus, c'est parfois la recherche d'un titre un peu « racoleur ». Lorsque j'écrivais, j'essayais de rédiger un titre informatif clair et honnête par rapport au contenu de l'article. Cela n'était parfois pas assez vendeur aux yeux de la personne qui me relisait, et mes titres étaient donc souvent modifiés. Je pense qu'il est parfois dommage d'être trop dans le sensationnel. C'est ainsi que les lecteurs se sentent pris pour des idiots ou arnaqués sur le contenu.

Cependant, mon avis a beaucoup changé sur le travail des journalistes de ce groupe, après avoir découvert leurs

méthodes de travail. Je trouve que la manière de travailler de ce journal est tout à fait respectable. Le premier jour de mon stage, je me demandais ce que j'allais trouver comme journalisme.



Je parlais donc avec un esprit critique à l'affût, et je comptais bien prendre note de tout ce que je relevais de négatif à mes yeux. Pourtant, dès les premiers jours, j'ai pu m'apercevoir que les critiques concernant ce journal étaient infondées. Les informations sont vérifiées (autant que possible, on connaît le phénomène d'instantanéité à l'heure actuelle...) et les actualités à transmettre sont triées selon leur pertinence. Je trouve aujourd'hui qu'ils sont jugés très injustement car ils essaient simplement de faire leur métier du mieux possible. Et la plupart d'entre eux sont vraiment passionnés par leur travail. Bien sûr, ils doivent suivre la ligne de conduite que le groupe a choisie. Mais traiter des faits divers ne fait pas d'eux de mauvais journalistes ou un journal « torchon ».

J'ai également relevé un point négatif, qui est plutôt lié à la manière de communiquer. Sur les réseaux sociaux, les articles sont partagés avec une petite phrase qui ajoute une information ou qui résume l'article. Je pense qu'il serait intéressant d'être plus « dans l'air du temps » et dans un contact de sympathie avec le lecteur en ajoutant, par exemple, des émoticônes ou une petite phrase d'humour, quand le sujet le permet.

Si j'étais engagée la semaine prochaine au journal La Province, je voudrais améliorer la manière dont les titres sont formulés et leur qualité informative. Je proposerais également des pistes d'amélioration en matière de communication afin que les lecteurs puissent être plus facilement attirés vers l'article et qu'ils se sentent plus concernés et interpellés par les publications du journal La Province. ●

EMMIE GODART

Ces dernières semaines, les journalistes ont surtout été amenés à travailler sur la crise sanitaire du Covid-19.

### — Maîtriser une situation de crise par une communication de qualité —

**La situation exceptionnelle du Covid-19 a forcé toutes les organisations à prendre des mesures sans précédent. Focus sur Sudpresse...**

En interne, la situation de crise a été gérée de manière assez simple. Tout d'abord, une décision a été prise de ne plus se faire la bise ni se toucher physiquement entre collègues. Cela a duré une semaine, durant laquelle tout le monde a plus ou moins respecté les règles. Il n'y avait pas d'autres mesures prises au départ car on ne savait pas encore vers quelle crise nous allions. Du moins, on ne pouvait pas soupçonner l'ampleur que cela allait prendre.

Ensuite, le groupe a demandé à l'ensemble des rédactions de dédoubler ses équipes : les deux responsables de la rédaction ne pouvaient plus travailler ensemble en même temps au bureau. L'objectif poursuivi était d'éviter que les deux personnes pivots du service soient malades. En concertation, Lucie, la cheffe d'édition, a donc décidé d'installer un autre bureau à l'étage pour son adjoint, Vincent. Ainsi, nous pouvions travailler dans le même bâtiment, donc communiquer facilement les uns avec les autres, tout en évitant les contacts trop rapprochés. Naturellement, on évitait également de partir en reportage si ce n'était pas absolument nécessaire. Les mesures de sécurité et d'hygiène étaient donc prises pour assurer la parution du journal et éviter de propager le virus au sein de l'équipe. Toutefois, la vie continuait à peu près normalement. Je

pense que les responsables ont pris les bonnes décisions dans la gestion de cette crise. À ce stade, il n'y avait pas de raison d'en faire plus. La communication se voulait interpellante et à la fois rassurante.

Le dimanche précédent ma quatrième semaine de stage (le 15 mars), vu l'évolution de la situation, la cheffe d'édition nous a envoyé un message commun pour nous avertir que tout le personnel serait désormais en télétravail. J'ai trouvé cette communication un peu légère. Un simple message sur Messenger de la part de Lucie pour nous alerter... Je m'attendais à une communication officielle de la part du groupe et adressée à tout le personnel. La situation me semblait suffisamment importante pour justifier une communication à l'ensemble des collaborateurs.

La situation de crise sanitaire s'est compliquée au fil des jours. Au niveau des adaptations de salaire, Pierre Leerschool (directeur de Sudpresse) a alors adressé un courrier interne aux membres du personnel qui continuaient à travailler à temps plein, c'est-à-dire les journalistes. Il y était question d'une diminution de salaire de 7,5% afin de soutenir financièrement ceux qui ne touchaient plus que 50% de leur salaire (tout le personnel administratif). Je n'ai pas eu connaissance de la décision finale.

Au niveau de la communication externe, le groupe a communiqué avec les abonnés du journal uniquement pour leur transmettre les adaptations au niveau des parutions (l'édition du dimanche a été supprimée). Excepté cela, il n'y a pas eu de communication à proprement parler avec l'extérieur.

Si je devais juger la communication générale durant cette crise, je dirais qu'elle a été plutôt bien gérée. Cependant, je crois que le groupe devrait communiquer plus avec tous les collaborateurs et ne pas toujours s'arrêter aux chefs d'édition. ●

**EMMIE GODART**

## Conclusion

## — L'expérience est arrivée à son terme... —

**Mon stage a été une confirmation de la vie dont je rêve. J'ai été piquée par le virus, non pas du Covid-19, mais de la presse écrite. Tous les doutes qui m'habitaient encore se sont vus dissipés et je sais maintenant sur quelle voie je m'engage, sans peur... Avec pour seule envie d'apporter ma pierre à l'édifice.**

Ce stage au journal La Province a permis de rendre concret dans mon esprit le métier de journaliste. Avant ces trois semaines à la rédaction de La Province, je me disais que je fantasmais certainement sur la profession, que c'était sûrement différent de ce que j'imaginai. C'est pourquoi je redoutais un peu la découverte de cet univers. J'avais peur que mes rêves se fissurent. Finalement, ça a été tout à fait le contraire !

J'ai pu synthétiser quelles étaient les qualités et les compétences à acquérir pour devenir une bonne journaliste. Je sais désormais que je suis dans le domaine qui me convient et cette certitude me galvanise pour la suite et la fin de mon cursus.



Comme une plante qui grandit, les stages permettent de progresser très vite.

Je ne suis pas certaine de vouloir travailler dans l'actualité, bien que j'aime le fait d'être au cœur des événements et de vivre les choses en direct. J'aime l'adrénaline lorsqu'il faut partir très vite sur les lieux d'un incident qui vient de se produire. Mais je pense que je préférerais tout de même le journalisme d'investigation, qui relève beaucoup plus de l'enquête. J'ai remarqué que je préférerais vraiment recouper les informations et chercher à démêler le vrai du faux, comme j'ai dû le faire pour certains papiers. Je me rends compte que je suis nettement moins passionnée quand les données sont disponibles sans recherche et que je dois simplement rédiger un article

pour relater ce qu'on m'a dit. Ce qui me plaît, c'est la recherche, le contact avec les gens, les pistes à explorer, pour en arriver à la rédaction. Je pense donc chercher un stage dans le journalisme d'investigation pour mon troisième et dernier stage de bachelier.

Ces trois semaines m'ont donc permis de confirmer mes projets et d'ajuster le tir par rapport à la suite des expériences que je désire entreprendre.

J'ai également beaucoup appris sur la rédaction et j'ai pris confiance en moi quant à mes connaissances et à l'idée que je sois faite pour ça. Que peut-on attendre de plus d'un stage, finalement ?

Je pense de plus en plus que ces opportunités de stages dès la première année sont une véritable aubaine pour les étudiants. Ils permettent d'écarter certaines voies et d'en rendre d'autres absolument évidentes. C'est également

le moment de faire face à nos capacités et lacunes. Il faut pouvoir se remettre en question et évoluer selon les conseils personnalisés que l'on reçoit en travaillant. Les stages sont une mine d'or pour y arriver.

En résumé, ces trois semaines ont été un grand apprentissage dans mon cursus. J'en sors grandie, plus sûre de moi, déterminée et, sans aucun doute, beaucoup plus qualifiée.

Pour terminer, je remercie le personnel de ma structure d'accueil pour toutes les connaissances qu'il m'a transmises. ●

EMMIE GODART

# HELHa

Haute École Louvain en Hainaut

Période de stage :  
du 24 février au 13 mars 2020

Achévé d'imprimer  
Label Pages sprl  
Rue Michel Holyman 12  
7536 Vaulx